

[Text]

PFRA is expected to play a major role in soil conservation in western Canada. It is well placed to supply technical assistance to farmers in the diagnosis of their problems, and to develop, demonstrate and implement practical solutions. The response PFRA has received from co-operative farm groups to date has shown a very definite desire for greater involvement by the federal government, along with other expert agencies. Agriculture Canada will therefore be strongly supporting the new National Action Committee on Soil Conservation being set up by the Canadian Federation of Agriculture. I have pledged up to \$100,000 annually to get it under way.

Soil conservation must become a national imperative, like forest renewal, since it attempts to prevent incurable injury to the face of Canada. Such injury could sap the productive capacity of agriculture despite the best efforts of farmers. As a nationally recognized imperative, but only as a national imperative, it will be possible to restore equilibrium, and to maintain stability of the productive capability of the soil, even as agricultural systems become more specialized and intensive.

I would like to end my presentation to you, Mr. Chairman, by quoting that old Greek philosopher, Socrates. This is a famous quotation of his that I have always liked because I think it has such great meaning. He said:

When the land lies idle and barren, all other ways of life shall suffer.

That is true, because food is the most important thing. The biggest and most important challenge of all is that of producing food for our ever-increasing population. Since the beginning of time until 1980, man has put 4.2 billion people on the face of the earth. By the year 2000, which is only 20 years from now, there will be nearly 6 billion people to feed.

The things that I am talking about are very important, but at times it is hard to make the people of Canada realize, since we are a surplus agriculture producing country, that there is real concern—that this soil that we are losing through water erosion, wind erosion and improper farming is irreplaceable.

I can use the Lacombe, Alberta station as an example. I remember very well the first time I went there. I said to the director of the station, Jack Stoddard, "Jack, you've sure got big trees here. It must have been a lot of work clearing the land." He said, "No, Mr. Minister, the first director of this station, who came here in 1908, went about the whole station and planted all kinds of different trees because he liked trees. There never was a tree in this area. There were 90 feet of different kinds of soil produced over thousands of years just by grass." That is at Lacombe, Alberta.

Honourable senators can see how soil is a very fragile resource. It can be seen how futuristic their thinking was at Lacombe by the very fact that they knew there should be trees, if the soil were to be cultivated.

[Traduction]

On attend de l'ARAP qu'elle joue un rôle important dans la conservation des sols de l'Ouest canadien. Elle est idéalement placée pour fournir une aide technique aux agriculteurs, en les aidant à cerner leurs difficultés, et mettre au point des solutions pratiques et leur montrer comment les appliquer. Jusqu'ici, la réaction que L'ARAP a suscitée auprès des coopératives agricoles indique nettement leur désir absolu de voir le gouvernement fédéral, ainsi que d'autres agences spécialisées, s'impliquer de plus en plus dans ce domaine. Agriculture Canada appuiera donc énergiquement le nouveau Comité d'action national sur la conservation des sols que la Fédération canadienne de l'Agriculture est en train de créer. Je me suis engagé à verser annuellement la somme de 100,000 dollars pour l'aider à démarrer.

La conservation des sols doit devenir un impératif national, comme le reboisement, puisqu'on essaie de prévenir les dommages irréparables qui seraient infligés aux terres du Canada. Ces dommages pourraient saper la capacité productive de l'agriculture en dépit des efforts énergiques déployés par les agriculteurs. À titre d'impératif national reconnu, mais seulement à ce titre, il sera possible de rétablir l'équilibre et d'assurer une certaine stabilité à la capacité productive du sol, même si les techniques agricoles deviennent plus spécialisées et plus intensifiées.

J'aimerais terminer, Monsieur le président, par ce mot du célèbre philosophe grec, Socrate, que j'ai toujours aimé personnellement à cause de sa profonde signification:

Lorsque la terre git inerte et nue, le reste de la nature en souffre.

C'est d'autant plus vrai que la nourriture est l'élément le plus précieux. Nul défi n'est plus important à relever que celui de la production d'aliments, pour une population qui ne cesse de se multiplier. Depuis le début des temps jusqu'à nos jours, en 1980 plus précisément, nous avons mis sur terre une population de 4.2 milliards. D'ici l'an 2000, c'est-à-dire dans vingt ans seulement, nous aurons 6 milliards de bouches à nourrir.

Mon sujet a tellement d'importance; et pourtant, parce que le Canada a un surplus agricole, il nous est parfois difficile de comprendre que ce sol que nous perdons sous l'action l'érosive de l'eau et du vent ou encore, à cause de méthodes de culture qui laissent à désirer, ce sol, dis-je, est irremplaçable.

Je puis vous citer en exemple la station Lacombe d'Alberta. Je me souviens encore de la première fois où je m'y suis rendu. J'ai dit à son directeur, Jack Stoddard, «Jack, vous avez là de biens gros arbres. Vous avez dû travailler ferme pour défricher cette terre». «Du tout, monsieur le ministre», m'a-t-il répondu, «le premier directeur, qui est arrivé à cette station en 1908, y a planté partout différentes essences, parce qu'il aimait les arbres. Auparavant, il n'y avait pas un seul arbre. Seulement 90 pieds de sols de différentes catégories provenant de la lente décomposition du chaume au cours de milliers d'années.» Telle est le passé géologique de Lacombe, Alberta.

Honorables sénateurs, vous êtes donc en mesure de constater combien ce sol est chose fragile. On peut voir aussi jusqu'à quel point Lacombe songeait à l'avenir, puisqu'on a compris